

Les mystères du bestiaire roman

La richesse du décor sculpté des églises romanes n'est plus à prouver, surtout en Poitou-Charentes.

Incorporée à l'architecture des édifices religieux, la sculpture orne les portails, fenêtres, chapiteaux et corniches. Omniprésente, elle avait avant tout un but décoratif, mais également l'importante fonction d'enseigner la Bible et d'instruire les fidèles, majoritairement illettrés. Ainsi, on y retrouve des épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament, des vies de Saints ou encore des scènes à forte portée moralisatrice. Le chrétien doit nettement faire la différence entre le bien et le mal, il ne doit pas s'écarter du droit chemin et renoncer au péché pour accéder au paradis, et par conséquent éviter l'enfer.

Outre ces scènes, la sculpture romane présente aussi un large répertoire d'images humaines, végétales et surtout animales. En effet, de nombreux animaux réels ou fantastiques peuplent les églises. Le bestiaire roman est d'une grande diversité. Au Moyen-Age, l'animal occupe une place de choix dans l'esprit des intellectuels qui lui consacrent bestiaires et encyclopédies. Ces bestiaires, inspirés du Physiologus antique, sont des recueils de fables, d'allégories évoquant l'histoire, les pouvoirs et le symbolisme des animaux. Cette place importante est également ambiguë dans l'esprit des auteurs chrétiens, car si l'animal, opposé à l'homme, est une créature inférieure, soumise et imparfaite, elle est également, avec lui, la création de Dieu.



Chapiteau aux lions de Saint-Nicolas, Poitiers (détail).

Le musée Sainte-Croix conserve des sculptures des XIe et XIIe siècles, provenant d'églises poitevines ou de communes voisines, disparues ou encore en place. Ces vestiges sont des dons accordés à la Société des Antiquaires de l'Ouest au XIXe siècle et au début du XXe siècle, ou des acquisitions faites, lors de véritables « sauvetages » archéologiques, par ses membres. Certaines sculptures représentent des personnages saints (évêques, Christ et apôtres...) ou des laïcs, ou encore des scènes énigmatiques, telle la dispute entre deux personnages qui orne un chapiteau retrouvé dans le quartier Saint-Hilaire. Mais un certain nombre de pierres est aussi décoré d'animaux.

C'est le cas pour deux chapiteaux de Poitiers provenant de l'église Saint-Nicolas, détruite au XIXe siècle, et de la célèbre église Saint-Hilaire-le-Grand, représentant des lions. Bien que stylistiquement différentes, ces deux sculptures montrent des paires de lions, affrontés, symétriques et strictement identiques. Les lions de Saint-Nicolas ont la croupe relevée, comme sur un chapiteau en place à Saint-Jean-de-Montierneuf, ce qui leur donne une attitude légère et dansante, assez peu réaliste. Comme en témoignent ces deux chapiteaux, ainsi qu'un tympan au lion de l'ensemble recueilli dans l'abbaye Saint-Benoît de Nanteuil-en-Vallée (Charente) et exposé au musée, cet animal est représenté de manière, plus ou moins réaliste. On l'identifie souvent grâce à sa crinière et à sa queue qui passe entre les pattes arrière pour se plaquer sur le flanc.



Chapiteau aux dragons de Saint-Hilaire-le-Grand, Poitiers.



Tympan sculpté (lion) de Nanteuil-en-Vallée, Charente.

Il est avant tout le symbole du bien, et, par son statut royal, une figure du Christ. Le Physiologus fait un parallèle entre le lion, qui efface les traces de ses pas avec sa queue afin que les chasseurs ne puissent le suivre, et le Christ qui a caché sa divinité lors de l'Incarnation (union intime en Jésus-Christ de la nature divine avec la nature humaine). Le lion et le Christ ont en commun la résurrection : depuis l'époque de Plutarque, on pensait que la lionne accouchait ses lionceaux morts et les gardait ainsi trois jours, jusqu'à ce que le lion vienne souffler sur eux pour leur insuffler la vie (le Christ est ressuscité le troisième jour). Ils ont en commun également la miséricorde. Le lion est aussi le symbole des chrétiens en tant que lion de la tribu de Juda, et le symbole de l'évangéliste Saint-Marc. Mais, il peut aussi véhiculer une image du mal. Il est malfaisant dans la Bible, face à David, Samson ou Daniel. De plus, l'image du fauve féroce dominant les autres animaux représente parfaitement le monde du péché, comme sa gueule, qui dévore, incarne la mort et l'enfer. Mais tout ceci n'est qu'un aperçu du symbolisme important et complexe de cet animal.



Tympan sculpté (dragon bicéphale) de Nanteuil-en-Vallée, Charente.



Chapiteau aux lions de Saint-Hilaire-le-Grand, Poitiers.



Chapiteau aux lions de Saint-Nicolas, Poitiers.

Parmi les sculptures romanes du musée, on trouve aussi deux représentations de dragons. C'est également un monstre largement représenté au Moyen-Age, il était considéré à cette époque comme complètement réel. Un des tympanes de Nanteuil-en-Vallée montre un dragon bicéphale (à deux têtes), et un petit chapiteau provenant de Saint-Hilaire-le-Grand porte quatre dragons identiques se mordant la queue. Le dragon est, contrairement au lion, toujours connoté négativement. C'est un monstre hideux et redoutable, qui incarne le vice et menace les pécheurs. Il est représentatif des forces du mal. Les bestiaires et les encyclopédies en dressent un portrait effrayant. Dans la Bible, le dragon, vaincu par Saint Michel, a sept têtes et dix cornes. Il ne peut être vaincu que par un saint ou un héros. Symboliquement, la victoire sur le dragon est une victoire sur les forces du mal, sur le diable et sur tous les ennemis de l'Eglise incarnés dans ce monstre.

Les collections médiévales du musée Sainte-Croix donnent un aperçu de la diversité des animaux sculptés de l'époque romane. Parmi les oeuvres présentées au public, on trouve des quadrupèdes sur des bas-reliefs, des éléphants sur le chapiteau de Saint-Jean-de-Montierneuf, un sagittaire (centaure tenant un arc) et un capridé, avec une sirène-oiseau sur le dos, sur deux des quatre tympanes de Nanteuil-en-Vallée. On découvre également des têtes de félin sur les modillons de l'église Saint-Cybard, une fontaine en forme de cerf, ainsi qu'une magnifique série de vingt-six griffons sur la voussure provenant de l'ancienne abbaye Sainte-Croix. Le griffon, animal fabuleux de la mythologie, est doté d'un corps de lion et de la tête et des ailes de l'aigle. Ce motif est très ancien. En effet, on trouve des représentations de griffons sur les dalles d'Assyrie, comme sur les vases de Corinthe, les mosaïques romaines ou les tissus de Byzance.



Chapiteau aux éléphants de Saint-Jean-de-Montierneuf, Poitiers.



Fontaine en forme de cerf, abbaye Sainte-Croix, Poitiers.



Modillon à tête de félin de Saint-Cybard, Poitiers.

Cette reprise d'un thème méditerranéen n'a rien de surprenant, car les sculpteurs romans ont trouvé l'inspiration dans divers modèles comme la mosaïque, la fresque, les bas-reliefs en marbre des sarcophages de l'Antiquité romaine, les ivoires, l'orfèvrerie, mais également dans les tissus orientaux, nombreux dans les trésors des églises, et aussi beaucoup dans la miniature des manuscrits enluminés.

Toutes ces influences, combinées au talent et à l'imagination des sculpteurs, ont donné à la sculpture romane son caractère unique et sa diversité. Dans ce grouillement de représentations, on ressent le pouvoir religieux qui commandait ces oeuvres, mais aussi la fantaisie des artistes. Même si on réussit souvent à trouver des interprétations, des significations dans la pierre, il est certain que nos yeux ne voient pas les mêmes choses que ceux de l'homme du Moyen-Age, et parfois notre regard reste interrogateur sur certaines images.

On ne voit pas, on ne comprend pas le message porté par ces sculptures. Il reste souvent un doute, une part de mystère dans les églises, que nous ne pouvons décrypter. Mais faut-il à tout prix tenter de tout interpréter, quand notre esprit est seulement ravi par la beauté d'une sculpture...

Mélanie Sachon

Animatrice aux musées de Poitiers



Voussure ornée de griffons provenant de l'église romane de Sainte-Croix de Poitiers.

Pour en savoir plus :

CAMUS M.-Th., Sculpture romane du Poitou. Les grands chantiers du XIe siècle, Paris, 1992.

CROZET R., L'art roman en Poitou, La-Pierre-qui-Vire, 1957.

DEBIDOUR V.H., Le bestiaire sculpté du Moyen-Age en France, Paris-Grenoble, 1961.

GABORIT- CHOPIN D. (dir.), La France romane aux temps des premiers capétiens 987-1152, Paris, 2004.

IGARASHI-TAKESHITA M., "Les lions dans la sculpture romane en Poitou", Cahiers de Civilisation Médiévale, 1980, p.37-54.

JALABERT D., "De l'art oriental antique à l'art roman. Recherches sur la faune et la flore romanes", Bulletin Monumental, 1938, p.173-194.

VOISENET J., Bêtes et hommes dans le monde médiéval. Le bestiaire des clercs du Ve au XIIe siècle, Turnhout, 2000.